

— Une détonation, suivie à de courts intervalles de deux autres, me prouva qu'on venait à mon secours. Bientôt le navire s'arrêta, parfaitement en vue, à deux mille brasses de la côte, et je vis mettre une barque à la mer. Quelques instants après, mes sauveurs débarquèrent.

— Le navire était un bâtiment marchand anglais qui venait de l'Australie et allait à Honolulu. Le surlendemain, je m'y embarquai. Trois mois après, j'étais de retour au Mexique. A la Vera-Cruz et à Puebla, j'appris que le duc de Balboa avait, cinq ans auparavant, perdu son beau-père et presque immédiatement après, sa femme, et qu'il était retourné en Europe avec sa fille. Pablo Garcia avait quitté le Nouveau-Monde avec lui.

— De Puebla, je me rendis à Mexico, où je séjournai quelques mois, atteint de la fièvre dont j'avais pris les germes dans l'île. Grâce à un traitement énergique et à l'aide de Dieu, je me rétablis. Pour déjeuner les manœuvres auxquelles je devais m'attendre de la part de mes ennemis, dès que les événements me mettraient en leur présence, je changeai de nom et pris celui de Monterey, qui est une ville du Mexique.

— Le trésor du capitaine Bordas me rendait, sous le rapport de la fortune, aussi puissant que mes adversaires. Le secours de Dieu ne pouvait manquer de m'assurer la victoire dans le combat que j'allais engager enfin après plus de seize ans de patience. La première rencontre que je fis en arrivant en Espagne, ce fut la vôtre, colonel, et la Providence ne pouvait me donner une marque plus sûre, un présage plus évident de notre prochain triomphe.

Le récit du docteur avait été si attachant, les péripéties de ses aventures avaient si complètement captivé l'attention de son auditeur, que tous deux ne s'étaient pas aperçus de l'absence prolongée du garçon. Il y avait en effet plus d'une heure qu'il avait promis d'apporter immédiatement le dessert. Le colonel en fit la remarque un moment après la narration et, pour stimuler le zèle du retardataire, il battit bruyamment des mains.

Mais cet appel resta sans réponse.

— Je le disais bien, fit-il en riant, l'aubergiste espagnol reste toujours fidèle à sa tradition...

— A moins, ajouta le docteur, que le drôle ne soit, comme ses pareils, passé maître en hablerie, et ne nous ait vanté une cave qui n'existe pas. J'ai connu autrefois une auberge aux environs de l'Escorial où, quand on réclamait une bouteille de vin, il fallait attendre que l'aubergiste eût sellé un cheval et fût allé acheter le précieux liquide à Madrid.

— Pourvu que le nôtre n'ait pas fait de même, dit le colonel.

Il se leva, ouvrit la porte et appela.

Il y eut un instant de silence. Enfin quelqu'un monta. C'était Marouja.

— Tous les hommes sont les mêmes, dit-elle en bougonnant. L'un est ivre-mort...

— Et l'autre ? demanda le colonel avec impatience.

— Je ne sais ce qu'il est devenu et je me suis décidée à vous apporter le dessert moi-même. Il est capable d'être allé se coucher au beau milieu de la besogne. Je l'ai cherché partout sans le trouver ; mais il ne peut être parti, puisqu'il a laissé dans la salle d'en bas sa besace et son bâton.

— Sa besace et son bâton ! s'exclama le docteur avec un geste d'étonnement. Ce n'était donc pas le garçon de l'auberge.

— Non, senor, dit la maritonne, c'était un voyageur comme vous, un vieil ami de l'oncle Matéo. Ils ne s'étaient pas vus depuis seize ans, je crois. Ils ont fêté leur rencontre et comme le patron est resté couché sur la table, c'est son camarade qui a fait le service, dont il paraissait s'acquitter fort bien.

Un soupçon traversa l'esprit du colonel. Il courut au canapé, enleva son paletot de fourrures, regarda partout : le pistolet et la liasse de papiers avaient disparu.

Il poussa un cri de désespoir.

— Nous sommes volés, docteur, dit-il, nous sommes victimes d'un infâme complot.

La maritonne était restée clouée sur place, pétrifiée, contemplant avec épouvante la pâleur des deux hommes dont le visage révélait un affreux désespoir.

— Nous sommes volés, s'écria le colonel, en saisissant le bras de la femme ; parlez, qui est cet homme, d'où vient-il, comment se nomme-t-il, où est votre maître ?

Accablée par tant de questions faites avec menaces, Marouja était tombée à genoux, suppliant le colonel de ne pas la tuer et lui répétant qu'elle était innocente, et ne savait rien. Tout ce qu'elle pouvait dire de l'inconnu, c'était qu'il arrivait, croyait-elle, du château de Balboa.

Le colonel et le docteur poussèrent une exclamation de rage : ils n'avaient plus à douter de leur malheur.

Sans attendre d'autres explications, les deux voyageurs descendirent. Ils trouvèrent l'oncle Matéo étalé par terre. Fatigué de rester couché sur la table, l'ivrogne avait changé de posture et, perdant l'équilibre, il avait roulé sur le sol où il continuait de ronfler.

Il fallait l'éveiller. Le colonel saisit la cruche d'eau restée pleine sur la table et lui vida sur la tête. L'aubergiste, brusquement arraché à son sommeil, ouvrit les yeux en agitant les bras. Au bout d'une demi-heure, on parvint à le faire parler.

A force de questions, il se rappela ce qui s'était passé, donna le nom de Genaro et dit que ce scélérat devait avoir pris sans doute le chemin de Madrid, puisqu'il avait montré l'or qu'on lui avait donné au château de Balboa pour faire ce voyage.

On fouilla la besace abandonnée par Genaro. Elle ne contenait que de vieilles hardes et un passeport au nom de José Lopez.

Genaro ? José Lopez ? Lequel de ces deux noms était le véritable ? L'oncle Matéo, trompé lui-même, n'avait-il pas eu affaire à un coquin dont l'audace était incontestable ?

Le docteur et le colonel avertirent l'aubergiste qu'il devait s'attendre à des poursuites criminelles. Dégrisé aussitôt, l'aubergiste sortit sur leur ordre pour seller les chevaux.

Tout à coup, le docteur eut une exclamation accompagnée d'un geste d'effarement. Il se souvenait qu'il avait laissé sa valise sur le canapé.

En trois enjambées, il se trouva dans la chambre où il avait dîné avec le colonel.

La valise était là, exactement à la même place. Il vérifia la serrure et constata avec joie qu'elle n'avait pas été ouverte. Un coup d'œil jeté à l'intérieur le convainquit que sa précieuse cassette lui restait.

Il referma la valise, l'enleva, prit sur son bras le paletot de fourrures, et de l'autre main son chapeau et celui du colonel.

Lorsqu'il fut redescendu, il vit que le colonel avait jeté deux douros sur la table.

Les voyageurs annoncèrent à Marouja hébétée leur intention de partir sur-le-champs, malgré les ténèbres.

Comme ils se rendaient dans la cour de l'auberge au-devant de Matéo qui ne revenait pas ils aperçurent la tête basse, déconfit, titubant encore, et traînant par la bride une seule des montures.

— Le bandit a mis le comble à l'effronterie, dit-il d'un air penaud, il a volé aussi l'un de vos chevaux.

Il eut une nouvelle altercation avec l'aubergiste, qui commençait à comprendre la gravité de sa situation.

Heureusement, il avait lui-même un cheval à l'écurie. Il finit, après force protestations, par le vendre au colonel.

Une demi-heure après, les deux voyageurs suivaient, dans la nuit noire, la route de Madrid.

#### VIII.—ÉCHANGE DE CONFIDENCES

Il y avait plus d'une heure qu'assise dans son boudoir, la tête curieusement penchée sur une photographie qu'elle tenait dans sa main, Anita de Balboa se livrait à une conversation très animée avec le duc Alexandre son père.

L'élégance du costume de la jeune fille faisait merveilleusement ressortir sa beauté. Une résille bleue, imperceptiblement pailletée d'argent, enveloppait son abondante chevelure noire, et laissait entièrement à découvert l'ovale gracieux de sa figure et une partie de son front.

La finesse idéale de son profil avait une pureté de lignes qui eût fait rêver aux visions célestes, si les ondulations de sa taille cambrée et les con-

tours de son corsage de velours n'avaient trahi une créature terrestre, dont le cœur ne pouvait être étranger aux sentiments humains.

Une grâce ingénue, à la fois réservée et séduisante, brillait dans ses grands yeux, aux prunelles ardentes, lançant des éclairs entre des paupières bordées de longs cils soyeux. Son teint, un peu mat, s'anima d'une expression de joie aux paroles prononcées par don Alexandre.

Par moments, une fugitive rougeur se répandait subitement sur ses joues, tandis qu'un sourire errait sur ses lèvres.

Tout à coup, elle saisit avec effusion les deux mains du duc et les serra vivement dans les siennes, après avoir déposé la photographie sur une petite table à côté d'elle.

— C'est impardonnable, dit-elle ; avoir des secrets pour moi, père, quand je ne te cache rien. Tu es pâle, pourquoi ? Tu es soucieux, pourquoi ? Est-ce le moment de ressembler au chevalier de la Triste Figure ? Voyons, dis-moi la cause de tes ennuis ? Je le veux. Ne m'oblige pas à être rancunière.

Le duc l'attira doucement à lui, et la tenant ensuite à quelque distance pour mieux la contempler :

— Tu m'aimes bien, n'est-ce pas, Anita ? fit-il en soupirant.

— Non, repartit-elle avec une minauderie, je ne t'aime pas comme tu es là, rêveur, pensif. Qu'as-tu enfin ? Il y a une heure que je te questionne sans pouvoir obtenir une réponse.

Elle changea tout à coup d'intonation, et sa main essuya précipitamment une larme qui perlait sous la paupière du duc.

— Pourquoi es-tu chagrin, mon père ? interrogea-t-elle avec anxiété. N'as-tu point tout ce qui te rend heureux ?

Don Alexandre demeura quelque temps silencieux ; puis, passant lentement sa main sur son front :

— Ne parlons plus de cela ! dit-il.

Elle eut un moment d'impatience.

— Tu ne m'as pas accoutumée à ces réticences, fit-elle. Je ne veux pas que tu me dissimules ce qui t'inquiète ? T'ai-je jamais défendu de lire dans mon cœur comme dans un livre ouvert ?

— Et c'est cette confiance qui fait de toi ce que j'ai de plus cher au monde, tu le sais bien, Anita.

— Alors, pourquoi ne paies-tu pas ma confiance de retour ?

— Parce que... parce... que...

— Ton langage est extraordinaire, je le répète. Jamais tu n'as eu avec moi ces réserves. Est-ce que j'ai agi de cette façon quand tu m'as montré cette photographie d'Horace ? Ne t'ai-je pas dit tout de suite où je l'ai vu, pourquoi je veux qu'il fasse mon portrait, ne t'ai-je pas, franchement, sans aucun détour, avoué que je l'aime, et que s'il te demandait ma main aujourd'hui, je verrais comblé mes vœux ? Pourquoi donc ces hésitations de ta part ? Mes confidences me donnent le droit de réclamer les tiennes ?

Le duc resta un instant absorbé ; puis, pour couper court à cet interrogatoire :

— Tu sais, dit-il, que je pense souvent à ta pauvre mère, et il y a des moments où la gaieté de ta physionomie me rappelle, malgré moi, son image, et évoque la tristesse que j'ai eue à sa mort. Elle s'inclina, et laissa tomber sa tête sur l'épaule de don Alexandre :

— Pauvre père, dit-elle, j'ai eu tort de penser que tu as tout ce qui rend heureux. Il y a, en effet, des souvenirs qu'aucune tendresse ne peut effacer.

— La tienne fait exception à la règle, ma fille, mais les blessures les mieux cicatrisées se rouvrent quelquefois. Ne te préoccupe pas de ma tristesse passagère. Un sourire de toi suffit pour la chasser. N'es-tu pas toute ma joie, et quelle autre ambition puis-je avoir que celle d'assurer ton bonheur ?

Elle l'enlaga étroitement dans ses deux bras, et lui donna un long baiser.

— Méchant ! dit-elle en recouvrant tout à coup l'enjouement de son caractère, tu m'as fait pleurer dans un moment tout à fait inopportun. Je suis sûre que j'ai les yeux rouges. Que va penser de moi Horace ?

— Il pensera, comme j'ai pu m'en apercevoir dans la première séance, qu'il est fasciné par une jolie magicienne. Et il ne se trompera pas.